



S E R M O N
 DIX-NEUVIÈME.
 COL. II. VERS. VI. VII.

*Verf. VI. Ainsi donc que vous avez receu le
 Seigneur Iesus Christ, cheminez en lui;
 VII. Estans enracinez, & edifiez en lui &
 affermis en la foi, comme vous avez esté
 enseignez, abondans en elle avec action
 de grace:*



L H O M M E aimant naturellement la nouveauté & la diuersité, se dégoûte facilement des meilleures & plus salutaires choses, quand l'usage lui en est long temps continué. Quel aliment y eut-il iamais au monde meilleur, plus saoureux, plus nourrissant, & plus miraculeux, que la manne, dont le Seigneur repeut les Israelites dans le desert, l'y versant tous

les iours des cieux par la main de ses Anges: d'où vient qu'elle est nommée *le pain du ciel, & le pain des Forts*, c'est à dire des Anges? Et neantmoins ce malheureux peuple s'en ennuya bien tost, dédaignant ce precieux don de Dieu, & regrettant sottement les fruits & les poisons d'Egypte. *Nos ames (disoient-ils) sont asséchées: il ny a rien. Nos yeux ne voient que manne:* Chers Freres, cette histoire est vne belle embleme de ce qui est arriué aux hommes à l'esgard de Iesus Christ, & de son Euangile: le vrai pain du ciel enuoyé de Dieu dans ce desert du monde, pour la nourriture eternelle du genre humain, dont l'ancienne manne (comme sçauiez) estoit la figure, ainsi qu'il nous l'enseigne lui mesme au sixiesme de S. Ican. Car nostre nature n'est pas moins delicate, ny d'un appetit moins extrauagant pour les doctrines necessaires à nourrir nos ames, que pour les viandes destinées à la refection de nos corps. La verité du Seigneur Iesus fut recueillie au commencement avec auidité, & ardeur, chacun s'estonnant des merueilles de cette pasture celeste, qui n'auoit rien de commun avec les productions

ductions de la terre. Mais parce qu'en-
 core qu'elle soit toute sainte & salutaire,
 divine & miraculeuse, elle est neant-
 moins simple & vniforme, cette vanité
 qu'à l'homme de desirer le changement
 & la diuersité, fait qu'il s'en dégoûte in-
 continent, & se porte à rechercher des
 nouveautez pour l'affaisonner, & se la
 rendre plus agreable. Les Apôtres a-
 voient a pene semé cette sainte doctrine
 dans l'Eglise, comme dans le camp d'Is-
 rael, qu'il s'esleua aussi tost de mauvais
 ouriers, qui pour remedier au desdain
 des hommes, & accommoder, cette ve-
 rité celeste à leur goust, y vuolurēt ajou-
 ter diuerses inuentions & nouveautez de
 leur crû. Et S. Paul predit qu'il en vien-
 droit encore d'autres autant ou plus fas-
 cheux que les premiers; *Ayans (dit-il) les*
oreilles chatouilleuses ils s'assembleront des
Docteurs selon leurs desirs, & destourneront
leurs oreilles de la verité, se souneront
aux fables. O trop veritable profetie!
 Combien punctuellement as-tu esté ac-
 complie. Cette folle demangeaison d'o-
 reilles a fait receuoir peu a peu mille &
 mille fantaisies & nouveautez parmi les
 Chrétiens, qui ont tellement accablé

2. Tim. 4.

3. 4.

& comme inondé l'Euangile , qu'à peine s'y reconnoist il plus ; comme vous le pouuez voir en la doctrine de Rome, qui n'est qu'un ramas de traditions, d'erreurs, & de superstitions vaines & fauleuses, en partie imitées du Iudaïsme, & mesmes quelques vnes du Paganisme, & en partie venuës des propres speculations de quelques particuliers. Au temps de nos Peres l'Euangile ayant esté tiré des cachots de l'ignorance en la lumiere des hommes, il fut pareillement receu avec ardeur, & admiration. Mais ce dégoust, qui nous est fatal vers les meilleures, & les plus salutaires choses, y survint bien tost, & excita, & excite encore tous les jours diuers esprits, qui pour y remedier veulent sophisticquer cette pure doctrine, & estoffer sa simplicité de leurs inuentions pour la rendre agreable au monde. C'est pour nous guerir de ce dégoust, que l'Apostre nous adresse aujourd'hui l'exhortation, que vous auez ouïe, qu'il faisoit autresfois aux Colossiens à mesme dessein, leur deffendant les nouveutez, & les doctrines estrangeres, & leur recommandant de se tenir fermes en Iesus Christ, qui leur auoit esté

esté annoncé, sans rien admettre, ny désirer au de là de son Euangile : Ainsi donc (dit-il) que vous avez receu le Seigneur Iesus Christ, cheminez en lui, estans enracinez & edifiez en lui, & affermis en la foi, comme vous avez esté enseignez, abondans en elle avec action de graces. Sur ces paroles, pour vous en donner vne plene & entiere exposition, nous aurons à considerer deux choses : Premièrement ce que l'Apôtre commande aux Colossiens, de se tenir & de s'attacher au Seigneur Iesus. C'est le sens & l'intention du premier verset. Secondement la maniere en laquelle il veut qu'ils s'attachent au Seigneur, assauoir par l'affermissement & l'abondance de la foi en son Euangile avec action de graces. Ce sont les deux points que nous nous proposons de traiter en cet exercice, avec l'assistance du Seigneur, pour vôtre edification, & consolation.

Pour venir au premier, il vous peut souuenir que l'Apôtre dans le texte precedent louoit les fideles de Colosses, & s'éjouïssoit du bel ordre qu'il voyoit en leur Eglise, & de la fermeté de leur foi en Iesus Christ. Mais parce que ce n'est

pas assez de bien commencer si l'on ne continuë, le salut n'estant promis qu'à ceux qui auront perseveré iusques à la fin, c'est à bon droit, & tres à propos, qu'à la louange qu'il leur a donnée, il ajoute maintenant l'exhortation à continuer, & à se tenir fermes dans le bon & heureux estat où ils estoient; d'autant plus qu'il se treuvoit à l'entour d'eux quelques esprits broüillons & chatouilleux, qui taschoient de corrompre la sincerité de leur creance avec leurs inventions & subtilitez, comme vous l'avez ouï ci-deuant, & l'orrez encore plus particulièrement ci-apres dans la suite de ce chapitre. *Ainsi donc* (leur dit-il) *que vous avez receu le Seigneur Iesus Christ cheminez en lui.* Iesus Christ est le suiet dans lequel il veut qu'ils demeurent. Car c'est la voye, la verité, & la vie, & n'y a point de salut en autre qu'en lui. Mais parce que les faux Docteurs, pour mieux debiter leurs vaines traditions, ont accoustumé de les colorer du nom du Seigneur, sçachans bien que chaque fidele les siffleroit dès l'abord, s'ils nous parloient ouvertement de quitter Iesus Christ, ou de nous éloigner de lui, l'Apôtre

porte va au deuant de ce peril, & montre
 expreffément aux Coloffiens, comment
 il entend, qu'ils demeurent fermes en Je-
 sus Christ, en difant, *ainfi que vous avez*
receu le Seigneur Iefus, cheminez en luy. Et
 c'eft encore là que fe rapporte ce qu'il
 ajoûte dans le verfet fuiuant, *comme vous*
avez esté enfeignez. Par là il fignifie clai-
 rement, que la doctrine, qui leur auoit
 esté baillée, foit par lui-mefme, fi tant eût
 qu'il leur eût prefché l'Euangile, & fon-
 dé leur Eglife (comme l'eftiment quel-
 ques-vns) foit par Epafras, ou quelqueau-
 tre des Euangeliftes, comme c'eft l'opi-
 nion de la plus-part, il entend dis-je, que
 cette doctrine, qui leur auoit esté annô-
 cée, & qu'ils auoient receuë avec foy,
 étoit tellement faincte & diuine, & fuffi-
 fante à falut, qu'ils deuoient constam-
 ment s'y attacher, fans rien admettre au
 de là de ce qu'ils auoient appris, fous quel-
 que pretexte, que ce fust. C'eft icy le che-
 min. Cheminez-y; foit que vous tiriez
 à droite, foit que vous tiriez à gauche;
 comme difoit autrefois Efaye. Mais ou- ef. 30. 21.
 tre que par ces mots il leur marque & de-
 termine la doctrine, où ils fe deuoient te-
 nir, il les oblige à cela mefme par leur

propre interest. Car puis qu'ils l'auoient
 receuë , ils ne pouuoient s'en departir
 sans se condamner eux-mesmes, ou d'im-
 prudence, ou de legereté. Car celui, qui
 quitte la foy , qu'il auoit embrassée , té-
 moigne euidentement en cela, ou de l'im-
 prudence d'auoir cy-deuant receu pour
 bonne vne doctrine fausse , ou imparfai-
 te : ou de la legereté de quitter , ou alte-
 rer maintenant ce qu'il auoit receu de
 bon, & suffisant. Si vôtre creance est bon-
 ne , pourquoi la changez-vous ? Si elle
 ne l'est pas, pourquoi l'embrassiez-vous ?
 Il faut de necessité , ou qu'il y ait eu de
 l'erreur & de la precipitation en l'vn ; ou
 qu'il y ait de la foiblesse & de la legereté
 en l'autre. Ainsi voyez-vous , que l'inte-
 rest de leur propre reputation obligeroit
 ces fideles à la constance que leur ordon-
 ne l'Apôtre. Ioint qu'encore que ce soit
 vn grand peché de ne pas receuoir le Sei-
 gneur Iesus , quand il se presente à nous
 par son Euangile : c'est neantmoins vn
 crime beaucoup plus noir de le chasser
 de chez nous apres l'y auoir receu ; com-
 me c'est beaucoup plus outrager vn hō-
 me de le mettre hors de vôtre maison a-
 pres l'y auoir admis , que de luy en auoir
 refusé

refusé la porte dès le commencement. L'un est vne simple offense. L'autre est vn affront. Ainsi est-ce traiter Iesus Christ beaucoup plus iniurieusement de le quitter après l'auoir suivi, que de ne l'auoir point écouté, ni suivi du tout. Es remarquez icy ie vous prie l'efficace de la vraye doctrine. Elle est telle, qu'en la receuant nous receuons Iesus Christ mesmes. Car ce souuerain Seigneur vient chez tous ceux, qui embrassent son Euan-gile ; & l'on peut appliquer à ce propos ce qu'il disoit à ses Apôtres sur vn sujet tout semblable, que *qui les reçoit, il le reçoit*; qui ajoute foy à leur predication, aura leur Maistre chez soy, il y logera, non des hommes, ou des Angos; mais le Roy des hommes, & des Anges, le Fils eternal de Dieu, le Prince de vie, & le Pere d'eternité. Qui reçoit la doctrine d'un Aristote, ou d'un Platon, ou d'un Pere ou d'un Pape, & pour tout dire en vn mot, d'un homme, quel qu'il soit, ne reçoit pas pour cela chez luy l'auteur mesme de cette doctrine: parce que nul homme n'a ny le pouuoir, ny le moyen de se communiquer à ceux qui ajoutent foy à ses enseignemens. Mais Iesus Christ étant

Dieu benit eternellement, d'une nature, puissance, & sagesse infinie, il accompagne son Euangile, & se communique à ceux, qui le reçoivent. Il habite dans leurs cœurs par foy. Il y épand la lumiere & la chaleur de son Esprit. Il y meine avec luy la paix, la vie, & la ioye. Au reste donnez-vous bié garde d'étendre le discours de S. Paul au de là de son dessein; comme s'il vouloit dire, que generalement chacun se doine tenir à ce qui luy a esté enseigné, & iamais ne se départir de ce qu'il a vne fois receu, quelles que puissent estre les choses, qu'il a reçues, & quels que soient ceux, qui les luy ont données. A Dieu ne plaise qu'une si sottise, & si pernicieuse imagination, & si éloignée de la pensée de l'Apôtre vous entre iamais dans l'esprit. A ce conte, ceux qui seroient dans l'erreur, seroient bien de n'en pas sortir: & il ne seroit pas permis à ceux, qui auroient receu un poison pour un remede, de le quitter. Et il ne faut point nous alleguer le point d'honneur, & la generosité. Ce n'est pas constance, mais opiniâtreté de perseverer dans une erreur apres l'auoir reconnuë. C'est une partie de la vraye generosité de reconnoistre la

faute,

faute, & la quitter; & c'est euidentement vne foiblesse d'esprit de ne vouloir pas démordre de ce qui est faux, ou mauvais sous ombre que vous auez eu le malheur de vous y attacher vne fois. L'auoué, qu'il eust mieux valu le reietter dès le commencement. Mais s'y affermir apres l'auoir reconnu, est redoubler vôtre faute, & vôtre malheur. Et quant à l'honneur, c'est vne pitoyable extrauagance de le mettre en des choses contraires au deuoir, & à la vertu. Si l'erreur est vne chose honorable, j'auouërây, que celui qui s'y affermit est homme d'honneur. Mais puis qu'au contraire chacun confesse, ce qui est aussi tres-euidentement veritable, que l'erreur est vne chose honteuse, & digne de blâme: qui ne void, que le vray honneur nous oblige à la quitter, & nō à nous y opiniâtrer? & que pretendre de l'honneur pour persenerer dans l'erreur, ou dans le vice, c'est vouloir (comme dit Luc. 14. cueillir des figues d'vne épine, & des raisins dans vn buisson? C'est vouloir se blanchir avec de l'ancre, & se nettoyer avec de la bouë, c'est chercher en vn mot l'honneur dans la honte, & la gloire dans l'ignominie. Mais ie laisse-là

ceux, qui montrent clairement par tels langages, ou qu'ils n'ont pas bien pensé à ce qu'ils disent, ou (.ce qui seroit beaucoup pis encore) qu'ils tiennēt & la verité, & l'erreur, & la pieté, & l'impieté, & la vertu & le vice pour des choses indifferentes, puis qu'à leur conté les Payens, & les heretiques sont blâmables. quand ils quittent ces dernieres pour suivre les premières; ce qui ne se peut dire à moins que de soutenir, que les vns & les autres sont indifferentes, le sens commun dictant à tous les hommes, que c'est vne action de prudence, digne de louange, & non de blâme, que de quitter le pire pour prendre le mieux, & laisser le mauvais chemin pour se mettre dans le bon. Je viens à ceux de Rome, qui abusent aussi de ce que l'Apôtre icy, & ailleurs exhorte les fideles à demeurer en ce qu'ils ont receu, & qui leur a esté enseigné sans préter l'oreille aux nouveutez. C'est (nous disent-ils) ce que vous n'avez pas fait; vous qui ne cheminez plus dans la voye, que vous avez apprise chez nous: qui avez quitté & abiuré la messe, & le service de nos Saints, & la veneration de nos Images, & la creance de nôtre Purgatoire, & plusieurs

plusieurs autres choses semblables, que vos ancestres auoient receuës; qui toutes, ou du moins la plus grande part se preschent constamment, & visiblement parmi nous de siecle en siecle, & de pere en fils depuis mille ans & plus, sans que vous puissiez nier. A cela Chers Frères, ie répons, que tant s'en faut, que cette exhortation du S. Apôtre favorize leur cause, que tout au contraire elle la ruine, & établit clairement la nôtre. Car comme nous auôs dit, il ne pose pas, que chacun doive precisémēt s'attacher à la doctrine, qu'il a receuë de ceux, qui l'ont enseigné. A Dieu ne plaise; puis qu'à ce cōte il auroit obligé le Payen à demeurer eternellement dans l'idolatrie, à luy laissée par ses ancestres, & l'heretique dans l'erreur, que ses maistres luy ont baillée, & le Musulman dans la foy de son Mahomet, & le Iuif dans la tradition de ses peres; luy, qui au contraire exhorte les Gentils à sortir des voyes, où Dieu auoit laissé cheminer & eux & leurs ancestres durant les temps precedens; luy, qui presse les Galates d'abandonner le sentier, où leurs maistres les auoient égarés pour se remettre dans la carriere, où ils

AB. 14
15. 16.

2. Tim. 2.
25. 26.

auoient couru ; Luy, qui veut, que Timotée, & tous vrais Ministres travaillent à tirer les hommes des pieges du Diable, quelle que puisse estre la main, qui les y a engagez. Il parle icy à des fideles, qui auoient receu, & conserués jusques alors l'Euangile de Iesus Christ pur & sincere, sans aucun mélange d'erreur, ny de superstition. C'est à ceux-là qu'il recommande de se tenir fermes en ce qu'ils ont appris. Et si nos aduersaires leur ressemblent, j'auoie qu'ils ont raison de demeurer dans les ensei- gnemens de leurs Peres, & que nous auons eu tort de nous en départir. Il parle non en general de toute doctrine : mais particulièrement, & nommément de celle, que croyoient alors les Colossiens : à laquelle il donne expressément ces deux caracteres pour la distinguer de toute autre ; L'un, qu'elle se rapportoit toute à Iesus Christ ; L'autre, qu'elle leur auoit esté baillée ou par lui-mesme, ou du moins par quelqu'un de ses fideles disciples. *Ainsi que vous avez receu Iesus Christ, cheminez en luy comme vous avez esté enseignez.* Si c'est là la doctrine de Rome, si elle ne presche & ne donne, que Iesus
Christ

Christ le Seigneur ; si elle a esté baillée par S. Paul ; si elle vient de sa main ; si elle est coulée de sa source ; certainement ie confesserai, que nous sommes coupables de l'auoir quittée. Mais puis que tout au contraire il est euident, & aussi clair, que la lumiere du Soleil , que ce que nous auons quitté & abiuré , est , non ce Seigneur Iesus Christ , presché par Paul , & par ses compagnons, & ses disciples, mais bien vn leuain , qui lui est contraire , & qui a esté ajouté par les hommes, & non enseigné par les premiers ministres de la verité, qui ne voit qu'en cela nous auons, non desobeï , mais obeï à l'exhortation de l'Apôtre: que nous auons fait ce qu'il commande, & non ce qu'il defend? Car en quel lieu de la predication de Paul, & des autres Apôtres nous scautoient-ils iamais montrer cette Messe, & ce Purgatoire, & ce seruire des Saints : & en vn mot aucun de ces autres articles , qu'ils retiennent , & que nous auons quittez ; Chacun void comme toutes ces choses détournent du Seigneur Iesus Christ , & aneantissent la croix , & la royauté, faisant chercher aux hommes l'expiation & la purgation de leurs pechez ailleurs,

qu'en son sacrifice, & deferans aux creatures l'honneur de l'invocation, & de la presidence sur toute l'Eglise, qui n'appartient qu'à lui seul. Mais l'autre marque, que S. Paul donne à la doctrine, qu'il faut retenir, c'est assavoir qu'elle ait esté receüe des Apôtres, leur conuient encore moins; étant manifeste, qu'il ne s'en treuve vn seul mot dans toutes les Escritures de ces saints hommes, qui sont les publics & authentiques registres de leur predication; & que ces traditions de Rome sont nées dans les siècles suiuaus: les vnes en vn temps, les autres en vn autre, sortant peu à peu de la boutique des hommes, à mesure que l'erreur est allée en se fortifiant; comme scauent ceux, qui lisent les liures de l'antiquité sans passion. Que nos aduersaires laissent donc là ces accusations odieuses. Il faut ou qu'ils monrent, que celle de leurs doctrines, que nous auons quittées, sont Apostoliques; ou qu'ils auoient, que nous auons eu raison de les quitter; ce mesme commandement de Saint Paul, qu'ils n'ont point de honte de nous objecter, nous obligeant necessairement à nous attacher à ce seul Seigneur Iesus

Iesus Christ presché par lui , & creu par
 les Colossiens, selon la predication. Et il
 ne faut point alleguer, qu'il y a mille ans
 & plus qu'ils retiennent la creance de la
 doctrine que nous leur contestons. Le
 temps ne prescrit à aucune verité; &
 moins à celle de Iesus Christ, & de son
 Apôtre, qu'à nulle autre. Ce qu'il a pro-
 noncé demeure eternellement: *Si quel-*
cun vous euangelize outre ce que nous vous Gal. 1. 8.
auons euangelizé, fust ce mpi-mesme, fust-
ce un Ange du ciel, qu'il soit anatheme. Je
 ne m'enquiers point de quelle date sont
 vos opinions. Il me suffit pour les ana-
 thematizer, qu'elles n'ont pas esté euang-
 elizées par l'Apôtre. Le temps ne leur
 peut auoir donné l'auantage de la veri-
 té, qu'elles n'ont pas eu à leur naissance.
 Ce qui n'est pas maintenant vrai, ni
 Apostolique, ne le sera iamais. Vous
 n'estes pas les seuls chez qui ait vieilli
 l'erreur. Il y auoit pres de deux mille
 ans, que celle de l'idolatrie viuoit entre
 le Payens: & leur Rome alleguoit au-
 tres fois * *ses cheueux blancs*, aussi bien
 que la vôtre aujourd'hui: & disoit, com-
 me elle fait encore maintenant, que c'est
 vne entreprise hors de raisõ, que de vou-
 * en Sym-
 machus.

loir corriger la vieillesse, & que c'est faire vn affront à cét aage, que de l'accuser d'erreur. Il y a mille ans, & plus, que la perfidie de Mahomet est en vogue; & n'en vaut pas mieux pour cela. Vous reconnoissez vous mesmes des erreurs en cette antiquité, dont vous faites si haut sonner l'autorité; & ne pouuez nier, que celles que vous cōdamnez dans les communions des Grecs, des Armeniens, des Iacobites, & des Cofsites, ne soient fort vieilles. C'est vne tres-mauuaise defense, quand on est conuaincu d'erreur, de dire, qu'il y a long temps, que l'on est en cette opinion. Quelque vieille que soit vôtre doctrine, elle est nouvelle au prix de celle de S. Paul, puis qu'elle est née depuis lui. Ni sa pretenduë antiquité, ni aucune autre consideration ne la peut garantir de la foudre. Puis qu'il veut que nous nous tenions à ce qu'il a presché sans rien recevoir de plus, quelques rances & moisis de vieillesse que puissent estre vos traditions, elles doivent perir sous pene d'anatheme, veu qu'elles estoient hors de la predication de S. Paul. Nous sommes encore aujour-d'hui dans les mesmes termes qu'estoient
jadis

jadis les Colossiens. Ils estoient obligez par cette exhortation a reietter le serui-
ce des Anges, les distinctions des vian-
des, la iustification par la loi : & enfin
tout ce que l'on pretendroit d'ajouter à
ce Seigneur Iesus Christ, qu'ils auoient
receu de la main de Paul, & qui leur
auoit esté par lui enseigné. Reiettons
donc aussi hardiment les mesmes cho-
ses. Tenons nous constamment à ce
Iesus Christ, que nous auons receu de
lui ; qui remplissoit toute sa predication,
& emplit encore maintenant toutes ses
Epistres. Contentons nous de cette pre-
miere, & vraiment ancienne doctri-
ne, & mesprisons hardiment toutes les
nouueautez, que le monde s'est ingeré
d'y ajouter depuis. *Cheminons*, comme
nous l'ordonne l'Apôtre, en ce Seigneur
Iesus. Qu'il soit nôtre vniue que voye ; la
regle de nôtre foi, & de nos meurs. Vous
sçauuez, que l'Ecriture se sert ordinaire-
ment de ce terme pour signifier l'adres-
se, & la conduite de nôtre vie. Elle com-
pare les differentes disciplines, & crea-
nces, que suiuent les hommes, a des *che-
mins*, qui conduisent les vns à vne fin, &
les autres à vne autre. Car elle parle de

la voye des pecheurs, & de celle des iustes. -
entendant par là les creances, & les ma-
ximes, par lesquelles ils conduisent leur
vie. C'est pourquoy elle dit *cheminer*,
pour signifier viure ; ou conduire ; & ad-
dresser sa vie. Comme donc le Seigneur
Iesus nous dit, qu'il est *la voye* : aussi son
Apôtre nous enjoint, que nous chemi-
nions en lui : c'est à dire, que nous con-
duisions toute nôtre vie, soit en ce qui
regarde la connoissance de nos esprits,
soit en ce qui appartient à nos affections,
& à nos meurs, selon son saint Euangile,
sans jamais le quitter, pour nous destour-
ner ailleurs, tenans pour folie tout ce
qui s'en éloigne, quelque plausible qu'il
paroisse d'ailleurs. Et comme vn sage &
auiſe voyageur n'abandonne iamais sa
route, mais la poursuit constamment
iusques à ce qu'il soit à bout de son voya-
ge, quelque riantes que soient les prai-
ries, quelque vertes & fraisches que
soient les ombres, quelque beaux &
grâds que soient les chemins, qui se pre-
sentent à lui : que nous tenions toujourns
semblablement la doctrine du Seigneur
Iesus, sans la quitter ni en prendre d'au-
tres, quelle qu'en soit la nature, ou la
couleur,

couleur, & l'apparence: demourans resolu en nous-mesmes, que ce qui est hors de cette verité ne peut estre sinon dangereux, & capable si nous le suiuan, de nous mener en perdition. Je laisse-là ce que quelques-vns remarquent qu'en nous commandant de cheminer en Christ, il entend, que nous nous y auacions, & y fassions du progres. Car encore que cette pensée soit veritable au fonds, le vray fidele deuant tousjours tendre en auant, & ne passer vn seul iour, qu'il ne profite en la pieté; neantmoins il me semble qu'elle est icy hors du propos de l'Apôtre; dont le dessein est simplement de nous obliger à perseuerer en l'Euangile de Iesus Christ. Ioint que ce qu'il ajoute dans le verset suiuant nous recommande assez ce deuoit, où il nous montre en quelle maniere nous auons à demeurer en Iesus Christ, étans (dit-il) *enracinez & edifiez en luy, & confirmez en la foy, comme vous auez esté enseignez, & abondans en elle avec action de graces.* En ces paroles il nous ordonne trois choses; la fermeté de la foy, son abondance, & l'action de graces. Il exprime la premiere en deux façons: premierement en termes

metaforiques; *étans enracinez & edifiez en Iesus Christ*; & puis proprement & sans figure, quand il ajoûte, *& étans affermis, ou confirmez en la foy* Car cét affermissement en la foy n'est autre chose, que cela mesmes, qu'il a entédu en ces mots, *étans enracinez & edifiez en Iesus Christ*. La premiere de ces deux metafores est tirée des arbres, qui demeurent fermes, & resistent aisément à la violence des vents, quand ils ont jetté de bonnes, & profondes racines en terre, qui leur seruent comme d'autant d'attaches, & de liens pour les retenir; au lieu que les plantes, qui n'ont que peu, ou point de racines, s'arrachent aisément. Le moindre vent, la main d'un enfant suffit pour les renverser. Les fideles sont souuent comparez à des arbres dans l'Ecriture. Vous sçavez tous la parabole du figuier dans l'Euangile, & celle de la palme dans les Pseaumes; *Le iuste s'avancera, comme la palme, & croistra, comme le cedre au Liban*. Et il n'y a personne dans l'Eglise, à qui ne soit connu ce bel arbre, planté pres des ruisseaux des eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison, & le fueillage duquel ne flétrit point: que le Psalmiste nous peipt dès l'entrée de son

Pf. 92. 13.

14.

Pf. 137.

son liure pour l'image du vray fidele. D'où vient, que les Ministres, qui trauail-
 lent à la culture de ces plantes mistiques
 sont comparez à des iardiniers, à des vi-
 gnerons, & à des laboureurs; tel qu'étoit
 celuy de la parabole Euangelique, qui
 prie le maistre de surseoit la sentenco Luc 13, 8.
 prononcée contre l'vn de ses figuiers. Et
 saint Paul exprime son trauail, & celuy
 d'Apollon pour edification des fideles
 avec des termes tirez de là mesme,
 quand il dit, qu'il a planté, & qu'Appolos I. Cor. 3, 6.
 a arrosé. En suite de ces expressions 7.
 figurées, familiares aux Escritures, vous
 voyez, que c'est avec beaucoup de grace,
 & de raison, que l'Apôtre pour recom-
 mander icy aux fideles la fermeté de la
 foy en Iesus-Christ, leur dit, qu'ils soient
enracinez en luy. Il en vse encoire ainsi ail-
 leurs, quand il prie Dieu, qu'il fortifie les
 Efesiens par son Esprit, afin (dit-il) Efes. 3, 18.
*qu'ils soient enracinez & fondez en charité, ils puissent
 finalement comprendre avec tous les Saints,
 quelle est la largeur, & la longueur, la hau-
 teur & la profondeur, & cannoistre la dile-
 ction de Christ.* Car puis que le fidele est
 comparé à vn arbre, il est conuenable de
 luy en attribuer, & la productuion (c'est à

dire des fruits) & les parties, dont la principale est la racine. Nous disons, qu'un arbre est bien enraciné, quand sa racine s'étend, & se melle bien auant avec la terre, où il est planté, & s'y attache par tant d'endroits, qu'il y demeure droit & ferme, étant tres-difficile de l'en atracher. Qu'est-ce donc qu'un fidele enraciné en Iesus Christ? C'est celuy, dont l'ame embrasse toute entiere le Seigneur Iesus: dont toutes les pensées, & affections s'étendent, & s'attachent à ce diuin crucifié; qui n'a amour, ny passion, ny fiance, que pour luy. C'est celuy qui ayât bien compris l'excellence & la plenitude de ce riche suiet, y cherche tout son bon-heur; & qui retirant de la terre les desirs, les soins, & les affections de son cœur qui sont comme les fibres, & les racines de nôtre nature par où elle s'attache aux obiers, les pousse vers Iesus Christ, les vnit & les lie avec luy, & s'appuye sur luy seul, & ne tire que de luy toute la nourriture de sa vie: comme vous sçauéz, que c'est par la racine, que les arbres reçoivent de la terre tout le suc, qui les fait vivre, verdir, & fructifier. Tel étoit nostre Paul, pour n'en point alleguer d'autre exemple,

exemple, tellement attaché, & incorporé en son Seigneur, qu'il viuoit en luy seul; *Gal. 2. 21.* ce diuin fonds, où il étoit planté, lui fournissant tout ce qu'il auoit de ioye, de contentement, & de vie. Il ne faut pas craindre, que ceux, qui tiennent à Iesus Christ de la sorte, qui sont ainsi viuement & profondement enracinez en luy, puissent iamais estre arrachez par aucun effort, quelque violent, qu'il soit. Les vents les choquent en vain: l'orage les bat inutilement. Les persecutions ne les scauroient faire plier; ny la ruse, ny l'eloquence, ny la subtilité des Sofistes, les ébranler. Les nouveutez, & les curiositez ne les tentent point; parce que ce doux suc, qu'ils tirent continuellement de leur Christ, comme d'un heureux terrouër, les contente, & les purge de cette folle, & puerile demangeaison, qui ouure les oreilles des foibles, & mal-assurez à telles choses. Mais si vous n'estes ainsi enracinez en Iesus Christ, il ne sera pas difficile de vous arracher de l'affiete, où vous estes. Si c'est, non certe efficace celeste du Seigneur, mais ou la naissance, ou la nourriture, ou le discours, ou l'autorité des hommes, ou le nom de la liberté, ou

quelqu'autre cause semblable, qui vous retient en la profession du Christianisme, j'ay grande peur que vous n'y demeurerez pas long temps. Si vôtre cœur est dans le monde; s'il étend encore ses affections, comme ses racines, dant les choses petissables; s'il admire encore les voluptez de la chair, & les fumées de l'ambition, & la vanité des richesses, certainement vôtre perseuerance est tres-douteuse. L'arbre, qui n'a point de racine, ne tient à rien. Le premier souffle, qui l'attaquera, l'emportera. Et plust à Dieu, que l'experience nous eust moins iustificé cette verité! C'est icy la vraye cause du changement de tous ceux, qui nous ont quittez. Si vous examinez leur vie, vous verrez, qu'ils n'étoient pas enracinez en Iesus Christ. Ne vous étonnez pas, s'ils ont esté renuersez. Mais faisons nôtre profit de leur mal-heur, obeïssans à l'Apôtre. Et pour demeurer fermes à iamais dans la communiõ de ce diuin Seigneur hors duquel il n'y a que mal-heur & perdition, enracinons-nous en luy avec vne foy & vne amour viue & profonde. N'aimons & ne goûtons, que luy seul, & attachons inseparablement toutes les puissances

sances de nos ames à luy seul, mort & resuscité pour nous, puisans toute nôtre iustice de sa croix, & toute nôtre esperance, & nôtre gloire de son ciel & de son immortalité. Je viens à l'autre metafore icy employée par l'Apôtre pour signifier l'affermissement de nôtre foy en Iesus Christ, *étans* (dit-il) *enracinez, & edifiez en Iesus Christ*. La premiere étoit prise des arbres; & celle-cy est tirée des bâtimens. Elle n'est pas moins celebre dâs les Ecritures, que la precedente. Car les fideles y sont souuent comparez à des maisons, & particulièrement à des temples; & l'Eglise, c'est à dire la société composée de leur assemblage, nous est représentée sous la mesme image. D'où vient, que le traual des seruiteurs du Seigneur dans ce dessein est aussi appellé *edifier*: mot si commun en ce sens, qu'il n'est pas besoin de nous arrêter à l'expliquer. Et parce que dans les edifices materiels c'est le fondement, qui souëtient tout le bâtiment, de là vient que l'Ecriture en donne le nom au Seigneur Iesus, comme à celui, duquel dépend entierement cette structure, ou edification spirituelle. *Nul* (dit l'Apôtre) *ne peut poser autre fonde-*

1. Cor. 3.

11.

Ps. 118.

22.

Eph. 2. 20.

21.

ment, que celuy, qui est posé, assauoir Iesus Christ. Et c'est ce que les Profetes auoient predict en parlât de luy, que Dieu mettroit en Sion la maistrresse pierre du coin eleuë, & precieuse. Et, que la pierre reietée par les edificans, seroit faite là maistrresse pierre du coin. L'Apôtre voulant donc munir ses chers Colossiens contre le peril de la ruine, suiuant cette figure ordinaire aux Escritores, leur commande d'estre edifiez en Iesus Christ: & il se sert de la meisme expression ailleurs, comme quand il dit, que nous sommes edifiez sur le fondement des Apôtres, & Profetes, Iesus Christ étant luy mesme la maistrresse pierre du coin: en qui (dit-il) tout l'edifice rapporté, & aiusté ensemble se leue pour estre un temple saint au Seigneur. Qu'est-ce d'oc qu'estre edifié en Iesus Christ? Chers Freres, nous disons qu'une maison est edifiée sur le roc, quand le roc est le fondement, qui la porte & la soutient toute entiere. Vne ame est edifiée en Iesus Christ, quand elle s'appuye toute sur luy; que sa foy, son esperance, son amour, & les autres parties de son edifice mistique, s'ot toutes assises sur lui, & s'attachent immediatement à luy; croyant l'Euangile, parce que c'est la parole

role de Christ; s'assurant de la remission de ses pechez, parce que Christ les a expiez, esperant le royaume celeste, parce qu'il l'a acquis: aimant ses prochains, parce qu'ils font son ouvrage: souffrant doucement l'affliction, parce que c'est vne partie de la croix; posant en fin, & établissant sur luy seul les desseins, les pensées, les jouissances, & les esperances, dont est composée sa vie, soit presente, soit auenir. Celuy qui est ainsi edifié en Iesus Christ est proprement l'homme prudent loüé par la bouche du Seigneur *Math. 7. mesme, qui bâtit sa maison sur la roche, 24.25.* de sorte que nulle violence n'est capable de la faire tomber. Car en effet, qui pourroit ébranler vne ame assise sur ce rocher des siecles, ferme, & immuable à iamais? Où est la tentation, où la persecution, qui la puisse abbatre? Ce qu'elle bâtit sur ce fondement n'est point suiet aux accidens de la nature. C'est vn edifice celeste & eternal. Mais le mal-heur des hommes, & la vraye cause de leur foiblësse & de leur ruine est, qu'ils edifient ailleurs, ou en tout, ou pour la plus grande partie. Le monde est le fonds, où ils assent, & eleuent les desseins de leur vie: & ce

fonds n'étant, qu'un sable foible & mouvant, le premier coup, qui les choque, les met par terre; Et *la ruine en est grande*, dit le Seigneur. Enfin l'Apôtre nous exprime en termes propres ce qu'il nous a représenté sous ces deux metafores, quand il ajoute, & *étans affermis en la foy*. Car c'est proprement par la foy, que nous sommes enracinez en Iesus Christ; & c'est par elle mesme encore, que nous y sommes fondez & edifiez; puis que toutes ces façons de parler ne signifient autre chose, que l'union, & la conjonction spirituelle, que nous auons avec le Seigneur, dont la foy est le seul lien. Travaillons donc continuellement à affermir nôtre foy si nous voulons résister à l'ennemi. Meditons la verité de l'Evangile; étudions en tous les misteres; goûtons-en l'excellence; Ecoutons & lisons avec soin la parole, où Dieu nous l'a revelée. C'est d'elle, qu'est la foy, comme dit l'Apôtre, que *la foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu*. D'où vous pouvez iuger combien est contraire à ce commandement de l'Apôtre celui de l'Eglise Romaine, qui ne veut pas, que les fideles lisent l'Ecriture. Comment se

con-

confirmeront ils en la foy, s'ils n'ont nul commerce avec cette parole sacrée, la seule mere & nourrisse de la foy ? Sans elle comment pourront-ils encore s'acquitter de ce que l'Apôtre nous commande en second lieu, que nous *abondions en la foy*. Ce n'est pas assez, que nous y soyons affermis : que nous en ayons pour la nécessité. Il veut, que nous en ayons mesme pour l'abondance : que nous l'ayons en vne grande & riche mesure ; que cette sacrée lumiere aille tousjours croissant, & s'augmentant en nous, selon ce qu'il dit ailleurs, *de foy en foy*. Quelques-vns estiment, qu'il faut icy rapporter ce mot non à la chose simplement, mais aussi au sentiment, que nous en auons : comme si l'Apôtre en disant, *abondons en foy*, entendoit que nous deuous faire état d'auoir abondamment en la seule foy de Iesus Christ tout ce que nous pouuôs souhaiter de cōnoissance salutaire, sans qu'il soit besoin d'y rien ajouter d'ailleurs. Cette exposition est belle, & ingenieuse, & fort à propos du dessein de l'Apôtre. Mais parce qu'elle est peu suiuite, & que la premiere est plus simple, ie ne m'y arresteray pas. Enfin l'Apôtre ajoute *l'action de graces en*

troisième & dernier lieu, abondans en la foy avec action de graces, dit-il. Il veut, que nous sentions viuemēt l'excellence, & labondance des biens, qui nous sont communiquez par l'Euangile, & nous souuenions de la source, d'où ils nous viennent, assauoir de la seule grace de Dieu, qui nous tirāt des tenebres de l'erreur & de l'ignorance, où nous étions plongez, nous a fait entrer dans le royaume de lumiere par la vertu de son Esprit, & de sa parole; afin de luy en rendre continuellement nos remerciemens. Outre que ce deuoir est tres-raisonnable de luy-mesme, il est encore necessaire pour nous assseurer la foy de l'Euangile. Car comme d'un côté Dieu augmente ses dons à ceux, qui sont reconnoissans; aussi les ôte-t'il aux ingrats, retirant sa lumiere de leur cœur, & les laissāt à eux-mesmes; comme vous sçauiez qu'il menace les Eglises méconnoissantes de leur ôter son chandelier: & l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'à ceux, qui n'ont pas receu la dilection de verité, il enuoye efficace d'erreur, à ce qu'ils croyent à mensonge: qui est le plus effroyable des châtimens, dont il vangel l'iniquité des hommes. Chers Freres,

2. Theff. 2.
11.

tes, pour ne pas tomber dans vn si épou-
 uantable iugement , possédons ce tresor
 de connoissance , que Dieu nous a doné
 en son Fils, avec toute la gratitude, dont
 nous sommes capables, le remercians hū-
 blement de ce qu'il a daigné nous com-
 muniquer vne chose si precieuse & si sa-
 lulaire , à nous qui en étions si indignes.
 Que ce soit toute nôtre passion & nôtre
 gloire. Que les autres se vantent de leur
 force & de leur adresse ; de leurs riches-
 ses, & de leurs grandeurs. Glorifions nous
 quant à nous, en la seule cōnoissance de
 Dieu, & de son saint Euangile : l'unique
 bonheur souverain de l'homme. Soyons
 ialoux de cette sainte doctrine, la conser-
 uans pure & sincere , & nous donnans
 soigneusement garde du leuain de la su-
 perstition , & de l'erreur. Contentons
 nous du Seigneur Iesus Christ, le Prince
 de vie, & la plénitude de grace, que nous
 auons receu , & que les Saints Apôtres
 ont enseigné. N'y meslons rien d'étran-
 ger. C'est l'accuser d'imperfection , &
 d'insuffisance , que d'y vouloir ajouter ;
 Et au lieu de perdre le temps dans les in-
 uentions de l'erreur , & dans les labo-
 rieux, mais puerils exercices de la super-

stitution, employons tout le nôtre en bonnes, & saintes œuvres ; cheminans en Iesus Christ , nous entracinans & edifiâns de plus en plus en lui ; nous affermissans, & abondans en la foy, & en tesmoignant & iustificiant la verité par vne pure pieté enuers Dieu, & vne ardente charité enuers le prochain, par la ferueur de nos prieres, la libetalité de nos aumosnes, l'humilité de nos mœurs, la modestie de nos personnes, l'honnesteré, la iustice, & l'integrité de toutes nos paroles & actions, à la gloire du Seigneur Iesus, que nous seruons & reclamons pour nôtre Maistre, à l'edification des hommes, & à nôtre propre salut. Amen.

